

**Extrait de « Taxi »,
*Rires et insignifiance à Casablanca, 2015***

L'expérience prolongée avec les taxis a forgé chez le narrateur une méfiance accrue et une hostilité envers ces conducteurs. Observateur dépassé par la situation, il fera l'objet d'une étude de cas de « fonctionnaires stressés »...

La longue pratique qu'il avait des taxis et de leurs conducteurs avait fini par lui apprendre la méfiance et l'hostilité. C'était un sentiment qui avait émergé puis grandi en lui, sans qu'il en soupçonnait le moins du monde la gravité. A tel point que maintenant, chaque fois qu'il hélait un taxi, une écrasante sensation d'humiliation et d'impuissance utilisait son ego et le plongeait dans une humeur assassine ? Il s'en voulait à mort de n'avoir jamais voulu – ou jamais su - apprendre à conduire, et ce qui compliquait fâcheusement la chose avait essentiellement rapport avec l'attitude méprisante et à coup sûr intéressée de cette sale engeance qu'étaient les chauffards de taxis. Il était bien évidemment obligé d'avoir recours à leur service et sans eux voyait mal comment il pouvait se rendre chaque matin à la gare pour attraper, souvent in extremis, le train pour aller travailler dans une autre ville et rentrer ensuite le soir chez lui. C'était comme s'il cumulait chaque jour une dette matérielle et morale à l'égard de ces maître-chanteurs, dont l'unique mérite était qu'ils savaient manipuler un véhicule et qu'ils avaient une intuition quasi-animale de la distance et de l'orientation qu'il faut prendre pour se rendre d'un point à l'autre de la ville en un minimum de temps. Parfois les plus rusés ou les plus cupides d'entre eux prenaient un malin plaisir à pratiquer des trajets un peu plus longs ou plus compliqués, dans le but à peine dissimulé de lui faire payer quelques dirhams en plus. Les plus redoutables étaient encore ceux qui éprouvaient un besoin maladif de parler, de se confier, d'étaler le linge sale de leur intimité : problèmes conjugaux, enfants à l'éducation coûteuse, ennuis de santé...

L'inventaire complet des désagréments de la vie passait dans ces conversations à sens unique, où il se contentait d'opiner du chef en émettant un vague grognement. C'était là le salaire de son handicap, le prix fort qu'il devait payer – plus celui qu'affichait le compteur – car il était l'obligé de ces hommes sans foi ni loi, leur otage à vie. Parce qu'il ne pouvait compter sur personne d'autre qu'eux pour être conduit à sa navette quotidienne.

Il s'était pourtant bien accommodé, au tout début, de cette aliénation motrice. Il n'avait pas encore poussé bien loin la réflexion sur le sens de son humaine condition. (p. 79-80)

(.) Clairement il ressort de mon étude que cette espèce de fonctionnaires finissent invariablement par développer un comportement agressif, deviennent asociaux et dans deux pour cent des cas finissent par se suicider (.) (p. 85)

Rires et insignifiance, Tanger, Virgules Éditions, 2015, 149 p.

*** **
